

Sur "la Paix" ...

• entrevista

• "La Vie"

nº 1842



18 dec. 1980

MARIA DE LOURDES PINTASILGO

PRIMEIRO MINISTRO

Fundação Cuidar o Futuro



Sautereau

Fundação Cuidar o Futuro

MARIA DE LOURDES PINTASSILGO

HARDI LES FEMMES

Ex-Premier ministre du Portugal, militante catholique, membre de la communauté du Graal, ex-ambassadeur à l'UNESCO.

Ne soyons pas dupes : le monde n'est pas en paix. Les guerres n'ont cessé d'exister dans le monde depuis la deuxième guerre mondiale. Dans plus de 125 guerres, ont été ou se sont engagés directement plus de 60 pays et indirectement plus de 81.

Ces guerres-là ne prennent cependant pas dans « les médias » l'allure de la guerre parce que les superpuissances n'y sont pas engagées explicitement, ni l'une vis-à-vis de l'autre. Mais dans le cas du Vietnam ou de l'Afghanistan ? S'agirait-il seulement de questions de code ?

En outre, quand nous parlons de « la guerre » entre Européens, nous nous plaçons dans

l'attitude eurocentrée où l'Europe resterait, à tous égards, le nombril du monde. Pourtant les guerres non européennes nous concernent tant par leurs conséquences, ne sommes-nous pas tous solidaires ? — que par leurs causes. Notre responsabilité n'y est-elle pas engagée ?

LA MENACE DU NUCLEAIRE

— Selon vous, qu'est-ce qui menace le plus gravement la paix du monde ?

— Deux menaces ont pour moi la même importance : le nucléaire et la faim dans le monde.

Je fais partie de ceux qui, tout jeunes, ont cru à « l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire », selon la désignation utilisée par l'ONU dès 1955. Cependant j'ai compris, confusément d'abord, sans ambiguïté plus tard, qu'il n'en était pas question. Et ce pour différentes



raisons : d'abord l'énergie nucléaire est en soi, et à long terme, incontrôlable. Elle modifie l'environnement à notre insu, introduisant dans les conditions de la vie humaine des facteurs dont nous ne pouvons mesurer ni l'influence ni le danger. Ensuite, parce que l'utilisation du nucléaire entraîne nécessairement une concentration des pouvoirs de décision entre les mains d'un seul ou d'une petite minorité. Voir « La prophétie antinucléaire » d'Alain Touraine, et aussi « Le complexe-atomique » de Bertrand Goldschmidt. Enfin, dernière raison, la technologie utilisée dans l'énergie nucléaire n'est pas différente de celle utilisée dans l'armement nucléaire.

UN DEFI LANCE A TOUTE FEMME

Mais la menace de la faim n'est pas moindre. En elle-même, la faim tue et le rapport de la Commission Brandt, appelé significativement « Un programme de survie », souligne que, moralement, il n'y a pas de différence entre la mort par la guerre et l'indifférence qui fait mourir de faim.

En outre, nous savons à quel point la soi-disant « aide alimentaire » est, elle aussi, une arme dont l'utilisation peut être totalement perverse. Lisez le livre de Susan George : « Quand meurt l'autre moitié du monde ».

Il faut comprendre le monde, le rapport entre les peuples de façon entièrement nouvelle. Changer notre regard sur l'autre, quel qu'il soit. Et par surcroît dire « non » au nucléaire et à la faim.

— Comment voyez-vous le rôle des femmes dans tout cela ?

— Je ne vois pas les femmes comme des « gardiennes » spécifiques de la paix. Je les vois plutôt agir en prenant l'arme de « hardiesse ». Celle d'appeler les choses par leur nom, en dénonçant les véritables foyers de « guerre », en clarifiant les menaces réelles et en ouvrant des voies nouvelles à l'action politique, tant au plan national qu'international.

L'action des femmes atteint à l'époque actuelle des seuils inattendus. Que cette action soit décisive pour un style nouveau de rapports internationaux est l'évidence même, et le défi lancé à toute femme. □